



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2016

Rouen – 188 rue de Martainville, aître Saint-Maclou
Opération préventive de diagnostic (2016)

Paola Calderoni et Aminte Thomann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/72453>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Paola Calderoni, Aminte Thomann, « Rouen – 188 rue de Martainville, aître Saint-Maclou » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/72453>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rouen – 188 rue de Martainville, aître Saint-Maclou

Opération préventive de diagnostic (2016)

Paola Calderoni et Aminte Thomann

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

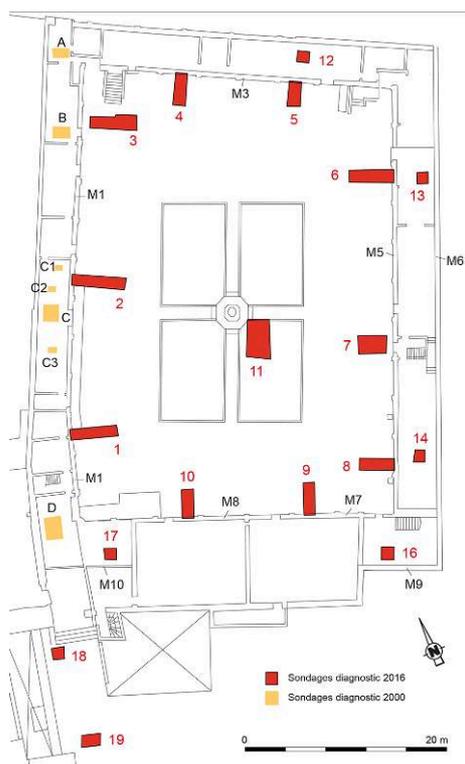
- 1 Dans le cadre du projet de restauration et de valorisation de l'aître Saint-Maclou, initié par la Métropole Rouen Normandie en collaboration avec les monuments historiques (Drac de Normandie), 18 sondages de diagnostic ont été réalisés sur une surface de 2 600 m² comprenant les galeries nord, est et sud qui entouraient l'ancien charnier, les allées, ainsi que le passage donnant accès à la rue Martainville. Un sondage a également été effectué au centre du jardin, près du calvaire, afin d'évaluer la puissance stratigraphique du niveau de sépultures. Des informations ont été rassemblées sur les altitudes d'apparition des niveaux archéologiques et sur l'état de conservation du site.
- 2 À l'intérieur dans l'aile orientale, les sols anciens ont été détruits jusqu'au niveau d'apparition de la terre de cimetière, immédiatement sous le carrelage actuel. Dans les galeries nord et sud, le sol a été rehaussé : les revêtements de sols de la galerie nord n'ont pas subsisté mais le dallage octogonal en calcaire de la salle occupant l'extrémité orientale de l'aile sud a été démonté puis remonté à l'identique après le rehaussement. Des cabochons en ciment moulés situent cette réfection dans la seconde moitié du XIX^e s. À l'ouest de la galerie sud, l'emplacement de la chapelle Saint-Michel est pavé de carreaux en terre cuite rouge. La galerie ouest, sondée en 2000, avait conservé son dallage, mais recomposé à partir du XVIII^e s.
- 3 Les sondages intérieurs ont également révélé la présence de maçonneries dont une, en particulier, a pu servir de fondation au mur est de la galerie orientale. Elle est liée à une autre fondation en retour qui a pu soutenir un refend, à moins qu'il ne s'agisse des vestiges d'une construction antérieure à l'aître, qui aurait été partiellement réutilisée.

Une sépulture a été logée dans l'encoignure de ces deux fondations. À l'ouest de l'aile méridionale, une maçonnerie en moellons de récupération orientée est-ouest est accolée à une sépulture. Il s'agit vraisemblablement du pignon de la cave existant sous la partie occidentale des logements de la cour des Prêtres.

- 4 Les sépultures sont présentes dans toutes les galeries, sous des amas d'os en réduction témoignant de l'intensité de l'activité funéraire.
- 5 L'étude du mobilier révèle un assortiment typique de clous en fer provenant des cercueils, d'épingles en bronze et de fragments de textiles soudés par la corrosion du métal. Le mobilier céramique est celui que l'on retrouve dans les sites d'habitat et il couvre la période allant du bas Moyen Âge au XIX^e s. avec une prédominance numérique pour le XVI^e s. Quelques tessons du II^e s. apr. J.-C. et des fragments de *tegulae* illustrent une présence antique, par ailleurs peu marquée dans ce secteur de la ville.
- 6 Les sondages, effectués dans le passage conduisant à la rue Martainville, ont atteint un sol en craie à 0,45 m de profondeur sur lequel s'étaient accumulés plusieurs niveaux de circulation composés de matériaux et de sédiments. Ce sol a livré du mobilier peu abondant, datable du XVI^e s.
- 7 Dans les dix sondages extérieurs, la terre de cimetière et les témoins des travaux réalisés autour des galeries apparaissent rapidement entre 0,10 et 0,30 m sous le sol actuel. Une tranchée linéaire, tapissée d'éclats calcaires longe les murs-bahuts des galeries. L'existence de cette structure et de son comblement particulier ainsi que le mobilier qu'elle contient évoquent la campagne de travaux de 1859 qui aurait alors concerné la totalité de l'édifice.
- 8 Les niveaux superficiels du cimetière, fréquemment remaniés ne donnent pas de signes clairs d'une translation partielle des tombes, cependant véhiculée par la tradition. En revanche, les caractéristiques d'un cimetière paroissial sont présentes lorsqu'on aborde le niveau des inhumations. Un sondage central a été porté jusqu'à 1,75 m de profondeur, à proximité du calvaire au centre du cimetière et 41 sépultures y ont été dénombrées.
- 9 Il apparaît que les premiers niveaux de sépultures dans les sondages sont visibles autour de 0,70 m (0,40 m dans les sondages le long de l'aile ouest) et concernent généralement des enfants, et souvent des bébés. Nous avons noté que ces individus, souvent inhumés en linceul, parfois dans des cercueils, présentent un état sanitaire très dégradé, avec la présence de lésions osseuses et dentaires d'origine carencielle. Ces sujets, non datés précisément, sont sans doute d'époque moderne.
- 10 Plus profondément dans le sondage central, apparaît un niveau de sépultures beaucoup plus dense et moins perturbé. Il pourrait s'agir d'une phase sépulcrale correspondant à une crise aigüe de mortalité, et potentiellement, d'un épisode de peste. Des analyses paléomicrobiologiques sur les dents de certains squelettes sont en cours pour confirmer cette hypothèse.
- 11 Les données biologiques des sépultures en place sont confirmées par celle des ossements isolés trouvés dans les autres sondages. Parmi eux, en effet, d'impressionnants cas de rachitisme (carence en vitamines D) ont pu être mis en évidence. Ces cas provenant de sépultures plus anciennes et perturbées à diverses reprises, associées aux carences observées sur les sujets en place indiquent que des crises de subsistance ont touché plusieurs générations d'individus. Plusieurs cas de rachitisme probable et de déminéralisation osseuse ont également été observés dans

différents niveaux d'inhumations du sondage 11 confirmant que l'état carentiel d'au moins une partie de la population était chronique.

Fig. 1 – Plan de répartition des sondages



DAO : P. Calderoni, S. Calduch, B. Guillot (Inrap), sur fonds de plan MH.

Fig. 2 – Sondage 1 vers l'ouest

Cliché : P. Calderoni (Inrap).

INDEX

Année de l'opération : 2016

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtS4Foqnw3hg>

AUTEURS

PAOLA CALDERONI

Inrap

AMINTE THOMANN

Inrap